

L'ALSACE, BERCEAU DES HABSBOURG

Philippe Nuss

Exposé donné au Comité de Pilotage du Forum Carolus à Strasbourg, le 13 juin 2006

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers Amis,

Permettez-moi tout d'abord de remercier Monsieur Henri de Grossouvre et le Comité de Pilotage du Forum Carolus de me donner l'occasion d'évoquer ici un sujet qui me tient particulièrement à cœur, l'histoire des Habsbourg en Alsace.

Les Habsbourg, faut-il le rappeler, est cette Maison prestigieuse qui durant des siècles régna successivement ou concomitamment sur le Saint-Empire Romain Germanique, l'Autriche, la Bohême, la Hongrie, l'Espagne, Naples et la Sicile, ou encore la Bourgogne et les Flandres. Citons parmi ses membres les plus éminents : François-Joseph I^{er}, créateur infatigable de l'Autriche moderne ; Joseph II, monarque mais aussi révolutionnaire par la grâce de Dieu ; Marie-Thérèse, altière impératrice aux seize enfants ; Charles-Quint, administrateur d'un empire sur lequel le soleil était réputé ne jamais se coucher ; Maximilien I^{er}, le "dernier des chevaliers", un Rhénan de cœur tant passionné par l'Alsace. Toutes ces figures impériales entrèrent dans l'Histoire par des hauts-faits glorieux et s'installèrent durablement dans notre mémoire collective par les nombreuses légendes qui les entourent.

Tout le monde donc connaît les Habsbourg. En revanche beaucoup de gens ignorent l'existence de liens profonds et organiques qui unissent les Habsbourg à l'Alsace. Non seulement convient-il, nous le verrons, de localiser les origines de l'illustre lignée dans notre province, mais encore faut-il se souvenir que l'Alsace est devenue française grâce à, ou à cause de, la Maison d'Autriche. Par le biais des droits et possessions détenus par les Habsbourg en Alsace, le royaume de France prit pied dans notre région en 1648, moins d'ailleurs par visées annexionnistes que par stratégie politique : n'oublions pas que Louis XIV et la diplomatie française dirigée par le Cardinal de Richelieu caressaient le rêve de faire carrière dans les plus hautes instances de l'Empire. Le moyen le plus sûr et le plus efficace pour arriver à cette fin consistait à acquérir les possessions et surtout les droits habsbourgeois sur les rives du Rhin, essentiellement la dignité landgraviale en Haute-Alsace, qui confère à Louis XIV le rang de Prince d'Empire. Au-delà du beau jardin alsacien, le Roi-Soleil dirigeait son regard vers une cour, la cour impériale.

Pour mieux cerner la nature des droits confisqués par Louis XIV à la Maison d'Autriche au lendemain de la terrible Guerre de Trente Ans, il nous faut remonter aux origines médiévales de la Maison de Habsbourg.

Au milieu du X^e siècle apparaît dans les chroniques Guntram, surnommé le Riche, le premier membre attesté du lignage des Proto-Habsbourg (c'est ainsi que je nomme les ancêtres des Habsbourg avant qu'ils n'adoptent le nom de leur château d'Argovie). On ne sait,

pour ainsi dire, rien de ce personnage sauf qu'il est susceptible de s'identifier à un seigneur bien connu des sources, le comte Guntram, un membre de la famille des comtes du Nordgau (je rappelle que le Nordgau est, grossièrement parlant, la Basse-Alsace, l'ancêtre du département actuel du Bas-Rhin). En raison de l'indigence des sources, la preuve formelle de l'identité des deux hommes ne peut être établie, mais au vu d'un faisceau d'arguments solides, elle relève du probable pour ne pas dire du certain. Ce point de la généalogie des hommes n'est pas dénué d'intérêt, car si l'ancêtre des Habsbourg appartient à la famille des comtes du Nordgau, la Maison d'Autriche se rattache à une lignée alsacienne fort prestigieuse, celle des Etichonides, les descendants d'Etichon (Adalric), duc d'Alsace à l'époque mérovingienne et père de sainte Odile. Il faut savoir que les Etichonides régnaient en maîtres absolus sur l'Alsace du Haut Moyen-Age. Ils disposaient de possessions étendues dans notre province. Fait troublant, une partie importante de ce patrimoine se retrouvera aux mains des Habsbourg quelques siècles plus tard. Cette évolution dans la généalogie des possessions se présente d'ailleurs comme un des arguments essentiels en faveur de l'identification de Guntram le Riche au comte Guntram, en faveur du rattachement des Habsbourg aux Etichonides.

Dans sa quête généalogique, la Maison d'Autriche n'avait de cesse de revendiquer l'ascendance étichonide, surtout à l'époque de l'empereur Maximilien I^{er}, fier de son origine rhénane. Maximilien chargea certains de ses thuriféraires, tels Jakob Mennel de Bregenz, ou l'Alsacien Jérôme Gebwiler, d'asseoir par leurs recherches l'idée de la connexion de sa lignée au réseau dynastique des Etichonides. Le rattachement à la race des ducs d'Alsace permettait aux Habsbourg de produire un arbre généalogique aussi ancien et grandiose que celui des Capétiens ou des Lorraine, deux illustres lignées irriguées par le sang étichonide.

Au-delà de ces élucubrations généalogiques, si révélatrices des mentalités de la Renaissance mais finalement insignifiantes pour l'Histoire, il convient de souligner le rôle central joué en Alsace par les Proto-Habsbourg au moment de la genèse du Saint-Empire Romain Germanique. Rappelons que le Saint-Empire s'est formé en deux temps : en 951 d'abord, avec l'union sous le sceptre d'Otton I^{er} des royaumes de Germanie et d'Italie du Nord ; en 1032 ensuite, avec la fusion de l'*imperium* ottonien et du royaume de Bourgogne. Et chacune de ces phases fut le témoin de l'implication d'un Proto-Habsbourg. Passivement en 952, lorsque Otton I^{er} comprit l'intérêt géopolitique que venait d'acquérir l'Alsace avec ses routes commerciales reliant la Germanie et l'Italie en passant par les cols alpins des Grisons et du Valais. Et pour se rendre maître de ces voies souvent antiques, jadis construites par les Romains, le roi confisqua les biens fonciers stratégiquement gênants appartenant à Guntram. Activement ensuite, lorsque, au début du XI^e siècle, un autre Proto-Habsbourg, l'évêque de Strasbourg Wernher I^{er}, bâtisseur de la cathédrale de notre ville, spécialiste écouté et respecté des questions bourguignonnes, érigea en Argovie, entre Bâle et Zurich, une forteresse, la *Habichtsburg*, le "château des autours", qui donnera son nom à la dynastie. A sa fondation, la Habsbourg se présente comme un simple avant-poste militaire de la politique impériale face à la Bourgogne, une Bourgogne mûre pour tomber dans l'escarcelle de l'Empire.

Ainsi, contrairement aux idées reçues, le berceau de la Maison d'Autriche ne se trouve pas dans le château éponyme de la Habsbourg ! A aucun moment, la forteresse n'avait été conçue comme une résidence. Jamais les Habsbourg n'habitèrent l'inconfortable et excentrée forteresse argovienne. La Habsbourg ne constitue donc nullement une *Stammburg*, un château des origines. Où donc naquirent les Habsbourg ? Le titre de mon exposé casse évidemment le suspense en vous donnant d'emblée la réponse : en Alsace.

Au début du XI^e siècle, deux membres de la famille des Proto-Habsbourg, contemporains de l'évêque Wernher, entrèrent en scène comme de très actifs bâtisseurs. Ils étaient frères et avaient pour noms Radbot et Rodolphe. En Argovie, à une vingtaine de kilomètres de la Habsburg, Radbot jeta les bases du monastère de Muri ; parallèlement en Alsace, son frère, Rodolphe, fonda une abbaye à Ottmarsheim. Observons de suite la différence de nature des deux établissements religieux à leur origine. Tout d'abord la terre sur laquelle fut érigé le couvent de Muri n'était pas allodiale, pire encore, le lieu faisait l'objet d'une contestation de la part de ses divers propriétaires. Sur le plan institutionnel ensuite, la fondation entreprise par Radbot s'organisait comme un modeste prieuré placé sous la dépendance de l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln. A l'opposé, en Alsace, l'abbaye d'Ottmarsheim, construite par Rodolphe à ses propres frais et sur des terres allodiales, cumule les gloires. Du point de vue architectural, l'église consacrée à la Vierge se présente comme une réplique certes simplifiée et réduite, mais réplique quand même d'un monument carolingien de toute première importance, la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle, le sanctuaire qui, selon la tradition, aurait recueilli les restes mortels de Charlemagne. Avec son plan octogonal fort rare dans nos régions, l'abbatiale d'Ottmarsheim est, je cite, « peut-être la seule église carlovingienne bien authentique et bien pure qui existe en France », selon le mot de Prosper Mérimée. Sur le plan politique ensuite : entre novembre 1049 et février 1051 (on ne connaît pas la date exacte), c'est le pape alsacien Léon IX en personne qui consacra le monastère d'Ottmarsheim à la demande du fondateur. Qui plus est, l'établissement religieux acquit le statut d'abbaye papale régie par le droit apostolique, une disposition qui offrit au couvent la possibilité de se soustraire à la férule du proche évêque de Bâle, de qui dépendait alors la Haute-Alsace. Enfin Rodolphe dota, à sa fondation, l'abbaye d'Ottmarsheim de biens fonciers conséquents situés essentiellement en Haute- et Moyenne-Alsace, mais aussi dans le Brisgau et dans l'Ortenau, voire bien au-delà de la Forêt-Noire, dans la Schwäbische Alb, le Frickgau et le Klettgau. Nous le voyons, les deux établissements religieux se plaçaient à des niveaux très différents. A ses débuts, Muri n'était guère en mesure de concurrencer Ottmarsheim.

La double fondation de Muri et d'Ottmarsheim atteste de la naissance de deux lignages Proto-Habsbourg : une branche basée en Argovie, avec Radbot à sa tête ; une autre installée en Alsace, celle de Rodolphe. Hélas pour Ottmarsheim, le rameau alsacien devait connaître un triste sort : Rodolphe et son épouse Cunégonde moururent dépourvus d'enfants. La branche, ou plutôt le bourgeon, d'Ottmarsheim étant mort-né, le patrimoine de la lignée alsacienne revint à la descendance de Radbot, ce qui explique le rôle surdimensionné de la composante helvétique dans l'historiographie habsbourgeoise.

Le déplacement du chef-lieu habsbourgeois d'Ottmarsheim à Muri n'éclipsa toutefois pas l'Alsace. Les Habsbourg, qui entre-temps avaient adopté le nom du château argovien, continuèrent de tenir une place déterminante dans notre province. Au début du XII^e siècle, ils furent chargés du landgraviat de Haute-Alsace, c'est-à-dire du comté provincial de Haute-Alsace, ils acquirent l'avouerie sur la puissante abbaye de Murbach, un établissement religieux richissime qui possédait des terres jusque sur les rives du Lac des Quatre-Cantons ; à Strasbourg, ils se montrèrent alliés indéfectibles de la bourgeoisie. L'ascension des Habsbourg, désormais irrésistible, était ponctuée par les acquisitions d'héritages de grandes lignées, Lenzbourg, Zähringer ou Kybourg, qui, peu à peu, s'éteignaient.

En 1273, la dynastie de Habsbourg changea radicalement de statut social. Le comte Rodolphe IV accéda au trône impérial sous le nom de Rodolphe I^{er}. Son lignage prit alors le relais des Hohenstaufen dans l'Empire et se hissa au rang des grandes dynasties européennes.

En 1278, en raison d'une conjoncture complexe en Europe Centrale, Rodolphe Premier conquiert, un peu par hasard, l'Autriche et la Styrie, deux duchés qui étaient tombés de manière illégitime aux mains du roi de Bohême Ottokar II. Dès lors, le centre de gravité de la puissance habsbourgeoise bascula d'Alsace vers l'Autriche progressivement, insensiblement, inéluctablement et définitivement. Ottmarsheim, Muri, Ensisheim cédèrent peu à peu leur place à Vienne, Graz, Linz et, ultérieurement, Innsbruck. La dynastie des Habsbourg s'identifiait désormais à la Maison d'Autriche, la *Domus Austriae*. Elle régnait sur deux composantes disjointes de terres, la première, rhénane, groupée autour du noyau originel, à l'Ouest (en Alsace, dans le Brisgau et en Suisse septentrionale), et la seconde, danubienne, à l'Est, avec l'Autriche et la Styrie, puis le Tyrol. Les territoires habsbourgeois occidentaux furent organisés en une entité politique complexe se déployant des Vosges aux Alpes, le *Vorderösterreich* ou *Vorlanden* (en français *Autriche antérieure*). Ils furent gouvernés par un grand-bailli d'abord, par la Régence ensuite, qui se fixa en Haute-Alsace, à Ensisheim. Les pièces du puzzle *Vorderösterreich* s'éparpillaient en Bade, dans le Wurtemberg, en Suisse, dans le Vorarlberg. Et jusqu'en 1648, le landgraviat de Haute-Alsace constituait la dignité la plus éclatante — après le titre impérial s'entend — revêtue par les Habsbourg en Autriche antérieure. Voilà pourquoi Louis XIV la convoitait avec tant de passion.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, il est temps de passer aux conclusions. Au cours de cet exposé, nous avons brossé un tableau sommaire duquel se dégagent les éléments suivants. Une famille puissante, possessionnée en particulier en Haute-Alsace et en Argovie, se rattache à la lignée aristocratique alsacienne des Etichonides. Ses biens sont répartis sur une zone de clivage et de passage, une région en laquelle se rencontrent Allemagne, Italie et Bourgogne, les trois royaumes constitutifs du futur Saint Empire romain germanique. Etudier les origines de ce lignage revient à assister à la gestation du Saint Empire. Pas moins. Le tronc de la famille se scinde en deux branches. L'une d'elles prend racine en Alsace, mais s'éteint en raison de l'absence d'enfants. L'héritage est phagocyté par sa sœur jumelle établie en Argovie. Les descendants de celles-ci acquièrent une charge éminente, le landgraviat de Haute-Alsace, qu'ils conserveront durant plus de cinq siècles. Cinq cents ans. A titre de comparaison, des régions d'importance majeure de l'ancienne monarchie danubienne, telles la Bohême et la Hongrie, étaient soumises à la tutelle habsbourgeoise pour une durée inférieure à quatre cents ans, alors qu'un territoire universellement perçu comme "typiquement autrichien", Salzbourg et sa région, était placé sous la dépendance des Habsbourg à peine plus d'un siècle.

Je vous remercie, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, de votre attention.